

Une scénographie inédite de Louis Anseaume.

1. Introduction.

Les archives ont conservé peu de documents concernant la scénographie des opéras-comiques français de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ce sont principalement les livrets qui renseignent sur les décors, les costumes, les mouvements de scène et autres détails scéniques. Comme l'a récemment montré Raphaëlle Legrand, au fur et à mesure que l'on avance dans le siècle, les librettistes se font de plus en plus loquaces (1). Ainsi, Michel-Jean Sedaine ira jusqu'à préciser les mouvements spécifiques que doivent effectuer les actrices et acteurs, comme dans Le Jardinier et son seigneur (1761).

La rareté de ces documents oblige à porter une attention particulièrement aiguë à tout témoignage qui pourrait aider à mieux imaginer ce que le spectateur du XVIII^e siècle voyait défiler devant ses yeux. Un manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Université de Liège sous la cote Ms.3250 C ajoute indéniablement à notre connaissance de cet aspect. Sur de grands feuillets, Louis Anseaume (1721-1784) donne des instructions détaillées concernant les décors et les costumes des Deux Avars, opéra bouffon en deux actes sur un livret de C.G. Fenouillot de Falbaire et une musique d'André-Modeste Grétry, créé à Fontainebleau le 27 octobre 1770 et représenté pour la première fois à la Comédie-Italienne, le 6 décembre 1770 (2).

L'argument du livret est inspiré, ainsi que le précise Falbaire dans la préface de l'édition du livret, de l'opera buffa. Une nuit, à Smyrne, Jérôme, neveu de Marin, va chanter une sérénade à Henriette, nièce de Gripon. Le même soir, les deux oncles, pourtant ennemis, décident de vider la pyramide de ses richesses. Ils s'assurent l'aide de Jérôme, qu'il faudra pourtant se garder de marier avec Henriette. Jérôme qui a entendu leur conversation, part, avec la complicité de Madelon, et convient de son mariage. Pour trouver de l'argent, ils subtilisent la cassette aux bijoux que Gripon dissimulait. Les Janissaires, conduits par Ali, arrivent au moment où Gripon et Martin s'apprêtent à commettre leur vol. A l'acte II, tout est prêt pour le départ des jeunes gens vers Paris. Le retour des avars les contraint cependant à abandonner les bijoux. Malgré l'arrivée des Janissaires, Martin entre dans la pyramide où il ne trouve que les vêtements du mufti. Grâce à un subterfuge, Gripon parvient à faire fuir les Turcs, tandis que les deux amants trouvent l'occasion de partir.

Le lieu n'est pas ici d'analyser en détail l'oeuvre (3).

Il importe cependant d'en souligner l'accent italianisant. Falbaire avait intelligemment intégré dans son livret les éléments typiques du genre italien dont il s'était inspiré: mouvements scéniques, coïncidences comiques, emploi des coins sombres et des balcons. Cette influence n'enlève rien à l'habituel réalisme qui caractérise le livret d'opéra-comique français à partir de 1760. La prise en considération de ces éléments est importante pour la compréhension des recommandations d'Anseaume pour la mise en scène.

2. Edition du manuscrit de la bibliothèque de l'Université de Liège.

(f°1r)

Les Deux avares
comédie en deux actes mêlée d'Ariettes.
Les paroles sont de Mr Defalbare
La Musique de Mr Grétry

Programme de la Décoration

Le Théâtre représente une place publique de la Ville de Smirne. La maison de Gripon est à droite, c'est à dire du côté du Roy, touchant immédiatement à l'avant-scène. Elle a une petite porte d'entrée, donnant sur la place, en s'ouvrant en dedans. Au dessus de cette porte, est une fenêtre à deux chassis, s'ouvrant aussi en dedans. Comme cette maison de Gripon, qui est la petite maison d'un Avare, ne peut pas occuper tout le côté droit du théâtre, il y aura ensuite d'autres maisons qui la joindront, et feront une continuité jusqu'à la rue qui est tout à fait dans le fond.

A gauche, et tout vis à vis la maison de Gripon, on voit celle de Martin l'autre avare, mais ce n'est que le derrière de cette maison qui donne sur la place. A cette face de derrière, l'on voit au rés de chaussée une fenêtre grillée avec des barreaux de fer. Cette fenêtre est à deux pieds de terre seulement. Il faut que l'appui en soit solide, pour que Jérôme passe et repasse plusieurs fois dessus pour sortir dans la rue, et rentrer dans la maison. Il faut aussi que deux des barreaux de fer puissent s'ôter et se remettre aisement, quand Jérôme sort ou rentre.

Au dessus de cette fenêtre du rez-de chaussée de la maison de Martin, et qui répond à la porte de la maison de Gripon est une autre fenêtre, non grillée à deux chassis, s'ouvrant (f°1v) dedans, et correspondant à la fenêtre du premier étage de la Maison de Gripon. Ensuite de ce derrière de la maison de Martin, qui touche immédiatement à l'avant-scène sont d'autres maisons qui font aussi continuité de ce côté gauche, et vont

jusqu'à la rue qui est tout à fait dans le fond.

Dans le fond de la place, du côté gauche, c'est à dire du côté de la maison de Martin, on voit une grande et belle maison avec plusieurs fenêtres au premier étage qui est assez élevé. Parmi ces fenêtres, il y en a une dans le milieu qui est plus grande et assez enfoncée, pour qu'un homme puisse s'y tenir aisément debout. Il faut qu'il y ait dans les côtés des mains pour qu'il les tienne, et ne risque pas de tomber et cette fenêtre doit être assez élevée pour qu'il ne puisse pas non plus sauter à terre sans danger.

Toutes les fenêtres du 1er étage de cette maison ne s'ouvriront pas, pour que l'avare qui sera sur une au milieu soit seul en spectacle. Ainsi il seroit bon que l'on vit des volets derrière comme si ce 1er étage n'était pas habité alors mais en dessus pourront être des fenêtres à mansardes qui s'ouvriront, et auxquelles des femmes se mettront et crieront au voleur, en apercevant Gripon qui sera debout sur la fenêtre du 1er étage. Au reste le Décorateur est absolument le maître de la forme des maisons du côté et du fond. Il faut seulement qu'il y ait variété, de belles maisons de Turcs riches, des maisons bourgeoises &c. C'est au décorateur à chercher le plus bel aspect. Mais il doit observer que toutes les maisons, tant du côté que du fond, doivent avoir deux rangs de fenêtres, l'un au 1er étage, l'autre au second, ou des fenêtres à mansarde. Mais il faut qu'il y ait le plus de fenêtres possibles de toutes les façons. Et toutes ces fenêtres doivent s'ouvrir, parce qu'à la fin de la pièce, toutes les fenêtres de la Place s'ouvriront, et se rempliront d'hommes et de femmes de tout rang, de tout pays, Turcs, étrangers.

(f°2r) Les uns se relevant, d'autres encore habillés, en fumant, des femmes en cornettes de nuit, d'autres encore en sultanes, et même des Eunuques noirs, qui paraîtront successivement et se mettront à crier au voleur, au voleur.

Cela doit faire spectacle, parce que c'est la fin de la pièce. A côté de la grande maison du fond, y attenant, et du côté droit est une Pyramide de Marbre, ornée de sculptures, comme guirlandes de fleurs &c mais point de figures. La base de cette pyramide est assez élevée, et présente une face oblongue, c'est à dire un peu plus haute que large. Cette face n'est qu'un grand morceau de marbre, sur lequel est gravée une inscription en caractères arabes. Il faut que cette grande pièce de marbre qui occupe toute la face, puisse être ôtée par les deux avares, qui démolissent les joints, frappent longtemps à grands coups de marteau, et enfin la font tomber.

Il faut de plus que quand cette grande pierre de face sera tombée, on trouve derrière une grille de fer, qui ferme l'entrée de la Pyramide. Cette grille est une herse de fer qui est emboîtée dans une coulisse, faite de chaque côté dans le Marbre, en sorte que cette herse se lève pour laisser entrer dans le caveau. Alors, pour la tenir levée, il faut mettre

quelque chose dessous. Cette herse doit être composée de gros barreaux de fer, et avoir l'air d'être fort pesante, puisqu'un homme seul ne peut la lever.

Quand cette herse est levée on descend dans le caveau de la pyramide par un petit escalier qui doit être réellement en dedans, parce qu'un des avarés y descend effectivement. Cette pyramide tient à la grande maison qui est à sa gauche, par un mur, et tient du côté droit à un autre mur. Ces deux murs sont élevés à la hauteur des deux tiers de la Pyramide et paroissent être ceux d'un jardin, parce qu'on apperçoit le sommet des arbres qui sont derrière. Cette pyramide est le Tombeau d'un Muphti.

(f°2v) Il n'y a que deux rües qui aboutissent à La Place et ces deux rües sont dans le fond, vis à vis l'une de l'autre. L'une est du côté droit, entre le mur qui tient la pyramide, et les maisons qui forment le côté droit, et l'autre rüe est à gauche entre la grande maison du fond, et les maisons qui forment le côté gauche.

A l'entrée de chacune de ces deux rües, est une Lanterne en reverbere telle que celles de Paris. Ce sont deux Lanternes qui sont censées répandre une grande lumière sur la place qui est très éclairée.

Sur le devant du Theatre, du côté gauche, à quelques pieds de distance de la Maison de Martin, est un puits.

Ce puits est pourtant reculé assez pour ne pas se trouver précisément devant la fenêtre du rez-de chaussée de la maison de Martin, qu'il masquerait. Il doit se trouver vis à vis l'angle de cette fenêtre, du côté du fond, afin qu'il ne masque rien. Ce puits est élevé de deux pieds hors de terre; il faut que ses bords soient solides, parce que Jérôme monte dessus et s'y tient assez longtemps debout.

De chaque côté des bords de ce Puits, sont deux grosses barres de fer qui s'élèvent en ceintre, se joignent en haut, et soutiennent une poulie.

Il n'y a d'abord point de corde ni de seau au puits, mais il faut qu'ils soient faits l'un et l'autre, parce qu'on vient les y mettre au second acte.

Il faut que le puits soit assez profond, c'est à dire que le Théâtre soit coupé dessous parce qu'on descend Jérôme dans ce puits, et qu'on l'en retire ensuite. Mais comme Jérôme chante une Ariette dans ce puits, il faut pour qu'on l'entende bien que les bords du puits ne soient faits que d'une simple toile claire, dans laquelle il y ait même plusieurs trous et fentes du côté des Spectateurs, pour laisser percer la voix. On peut les faire aux endroits qui figureront les joints. Ainsi il y a deux choses à considérer (f°3r) et à réunir dans ce bord de puits. Il faut que le Dessus du bord soit de planches solides, et ait un demi pied de largeur pour qu'on puisse monter dessus et s'y tenir. Par conséquent que ce rebord soit soutenu par des barres de fer qui le rendent solide. Il faut ensuite que

ce qui formera le contour de ce puits depuis la terre jusqu'au rebord, ne soit qu'une toile simple dans laquelle il y ait encore des fentes pour laisser échapper la voix. Dans toute cette décoration, le costume oriental doit être bien observé. Il faut que tout soit dans le goût du Pays excepté les Lanternes à reverbère qui doivent être exactement comme celles qui éclairent à présent Paris, d'où elles sont censées avoir été apportées à Smirne. Cette décoration ayant été commandée avant le voyage de Compiègne, et étant absolument nécessaire pour les répétitions de la pièce, il faut que le théâtre soit ajusté le plus tôt qu'il sera possible.

Programme des habillemens

Les habits des deux avarés seront tels que ceux des avarés de Molière. Il faut pourtant que les avarés ne soient pas mis tout à fait de même.

Henriette sera habillée à la française en couleur rose. Il faut pourtant que l'on remarque quelque chose qui sente le sol étranger dans sa coiffure et son ajustement. Il lui faudra aussi un grand voile blanc, que Madelon va lui chercher.

Madelon est mise en soubrette française.

Jerôme en habit mis à la française, les cheveux noués simplement avec un ruban.

Il y a sept Janissaires habillés selon le costume du pays.

Un cadî

Un Consul de France, habillé entièrement à la française.

Son secrétaire un jeune français.

Et ensuite un grand nombre d'hommes et de femmes Turcs (f°3v) et habillés diversement, comme aussi D'Eunuques noirs qui se mettront aux fenêtres.

Les Janissaires doivent avoir chacun une Tasse selon l'usage du Pays, avec un flacon de vin pour le second acte.

Madelon au 1er acte apportera à Gripon une Bouteille de vin de Chypre et une tasse. Madelon doit avoir aussi un panier à anse qu'elle puisse porter à son bras et beaucoup de petits cartons qu'elle arrange dedans. Ce panier doit être petit, et point embarrassant, parce qu'il tombe dans le puits, et que Jerôme qui va l'y chercher le rapporte à son bras. Il faut encore un Bracelet à portrait de femme entouré de diamans. Madelon l'apporte à Henriette qui chante une ariette en le considérant. Il faut de plus pour les Deux Avarés, Deux Marteaux et deux ..., une petite lanterne, une échelle faite pour monter sur la fenêtre enfoncée du fond, parce que Gripon y monte.

Plus un bonnet de Muphty avec un Manteau de Muphty. Un des avarés trouvant ce bonnet et manteau grotesque et bizarre dans la pyramide, le jette à l'autre avaré qui de colère jette l'un et l'autre dans le puits, en sorte que Jerôme qui est au fond reçoit l'un et l'autre, et sort de ce puits avec le bonnet du muphti en tête, et Manteau turc sur les épaules.

3. Commentaires.

On sait que Les Deux Avars furent représentés deux fois à Fontainebleau: la première fois en 1770, la seconde en 1773. De la première version, on ne conserve que le livret imprimé et cette note d'Anseaume. L'édition de la partition, datée de 1771, a été effectuée après la présentation de l'oeuvre sur la scène de la Comédie-Italienne. La différence majeure entre le livret de 1770 et la partition de 1771 concerne la suppression de deux airs et de trois ensembles. Une autre différence touche la scène finale: dans la version de Paris, quatre personnages sont supprimés: le Cadi de Smyrne, le consul de France, le secrétaire du consul et le jeune joueur (4). Il est donc indéniable que le texte d'Anseaume concerne la création de la pièce à Fontainebleau.

Il est intéressant de constater qu'une partie des directives fournies par Anseaume figurent dans le livret imprimé de 1770. De multiples informations scandent d'ailleurs le texte: elles s'imposaient par les mouvements de scène incessants liés au modèle italien qui avait inspiré la plume de Falbaire. Une deuxième constatation concerne l'organisation des spectacles et donc aussi la responsabilité du librettiste dans la rédaction des informations qui sont imprimées dans le livret. En effet, si l'on considère qu'Anseaume a écrit le texte publié ci-dessus, on ne peut plus attribuer à Falbaire seul le livret dans sa totalité. Néanmoins, il reste impossible de mesurer la fréquence d'une telle pratique.

Il semble également, à la lecture du texte d'Anseaume, que la direction du théâtre de la Comédie-Italienne était fortement impliquée dans les spectacles montés à la cour, qu'ils le furent à Fontainebleau ou à Versailles. Une étude détaillée des archives pourrait éclairer avec plus de précision les conditions de représentation à la cour, mais c'est là dépasser les limites de cette brève présentation qui n'avait pour objectif que de mettre à la disposition des chercheurs un document de nature exceptionnelle.

Un point étonnant concerne Anseaume lui-même. S'il n'est pas avare de précisions dans ce texte, par contre, les livrets de ses pièces n'offrent que peu d'informations, comme s'il laissait libre le décorateur d'agir à sa guise.

De nombreux problèmes se posent aux chercheurs lorsqu'ils tentent de définir comment se présentaient les décors d'opéras-comiques (5). Raphaëlle Legrand incite, avec raison, à la prudence: les descriptions publiées dans les livrets peuvent ne correspondre en rien à la réalité. Dans le cas des Deux

Avares, toutefois, il semble que la notice d'Anseaume vient confirmer le texte du livret, d'autant qu'il y ajoute maints détails concernant non seulement les costumes mais surtout la dimension des éléments du décor. Une gravure de Longueil d'après Gravelot, mise en frontispice du livret, vient de plus affirmer la nature exacte des données d'Anseaume.

Il est vrai, et c'est encore Raphaëlle Legrand qui le souligne, que la disposition des éléments du décor, notamment de la pyramide (6), présenté par la gravure ne coïncide pas exactement avec celle décrite dans le livret ou rapportée par les journalistes. La raison de ces différences se trouve certainement dans le fait que le texte publié reprend quasi textuellement les directives d'Anseaume qui étaient destinées à la représentation à Fontainebleau et non à Paris, où les conditions différaient.

Philippe VENDRIX
FNRS / ULg
Fondation Jaumain

Notes.

1. Raphaëlle Legrand, "Les décors de l'Opéra-Comique de 1762 à 1789", L'opéra-comique en France des origines à 1789, éd. Philippe Vendrix, Liège, Mardaga, 1992 (sous presse).
2. Pour les différentes représentations des Deux Avares à Fontainebleau, voir l'étude de Paul F. Rice, The Performing Arts at Fontainebleau from Louis XIV to Louis XVI, Ann Arbor, UMI Press, 1989, pp. 216, 236.
3. Voir David Charlton, Grétry and the growth of opéra-comique, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p.67-74.
4. Voir l'excellente édition des Deux Avares par Fétis et Gevaerts dans la collection des œuvres complètes de Grétry éditée par le Gouvernement belge (XXe livraison).
5. Il convient aussi de signaler que les didascalies servaient à aider les théâtres de province à monter leurs œuvres sur le modèle proposé par les théâtres parisiens.
6. Elle n'est effectivement pas accolée au mur du jardin.

Illustration



H. Grandet sc.

De Longueuil Sculp.

Remettez-vous . ne craignez pas
Voyez ici, regardez la
LBS DEUX AVARBS.

Je me vois pris. ah! quel martyre!
Act. II. Sc. 7.